

Alessandro RIZZO
*Florence et le sultanat mamelouk:
 les documents de la diplomatie
 (début xv^e - début xvi^e siècle)*

Leyde, Brill (Handbook of Oriental Studies.
 Section 1: The Near and Middle East, 174)
 2023, 548 p.
 ISBN : 9789004679658

Mots-clefs : commerce, diplomatie, Florence, le Caire, Laurent de Médicis, Carlo Federighi, Felice Brancacci, Mariotto Squarcialupi, Mariotto Squarcialupi, Luigi Della Stufa, Qa'itbay, Al-Nasir Muhammad ibn Qa'itbay, Barsbay, Qanisawh al-Ghawri/Qansuh al-Ghawri, Jaqmaq, Khushqadam, Muhammad ibn Mahfuz, Taghri Birdi ibn Abdullah, al-Qalqashandi, marsum, décret, aman, sauf-conduit, ambassade, Archival Turn

Keywords : Commerce, Diplomacy, Florence, Cairo, Laurent de Médicis, Carlo Federighi, Felice Brancacci, Mariotto Squarcialupi, Mariotto Squarcialupi, Luigi Della Stufa, Qaitbay, Al-Nasir Muhammad ibn Qaitbay, Barsbay, Qanisawh al-Ghawri/Qansuh al-Ghawri, Jaqmaq, Khushqadam, Muhammad ibn Mahfuz, Taghri Birdi ibn Abdullah, al-Qalqashandi, Marsum, Aman, Safe Conduct, Safe Passage, Embassy, Archival Turn

الكلمات المفتاحية: تجارة، دبلوماسية، فلورنسا، القاهرة، لورينزو دي ميديشي، كارلو فيديريغي، فيليبيشي برانكاتشي، ماريو سكوارسيالوبي، لويجي ديلا ستوفا، قايتباي، الناصر محمد بن قايتباي، برسباي، قنصوه الغوري، جقمق، خشقدم، محمد بن محفوظ، تغري بردي بن عبد الله، القلقشندي، مرسوم، أمان، كتاب أمان، سفارة، تحول أرشيفي

Le volume d'Alessandro Rizzo est une étude approfondie des sources documentaires relatives aux relations diplomatiques entre la *Signoria* de Florence et le sultanat du Caire, couvrant la période allant de 825/1422 à 916/1510. Issu de la seconde partie de sa thèse doctorale dirigée par Frédéric Bauden, Mohamed Ouerfelli (co-directeur) et Élisabeth Malamut (co-directrice), cet ouvrage se distingue par la richesse et la diversité de son corpus, ainsi que par la rigueur de son approche critique. La première partie de cette recherche, consacrée à l'analyse des relations diplomatiques et commerciales entre les deux puissances, fera l'objet d'une publication ultérieure.

Composé de 548 pages, l'ouvrage se divise en trois grandes parties: une introduction détaillant le contexte historique, l'état de l'art et la nature des sources; l'édition critique des documents

diplomatiques eux-mêmes – tant les rouleaux mamelouks rédigés en arabe que les textes en italien ou en latin provenant de la chancellerie florentine; et, enfin, une série de planches reproduisant dix documents en arabe. L'étude est complétée par un glossaire des termes arabes, une bibliographie et quatre index qui facilitent la consultation et approfondissent la compréhension des textes (termes arabes, noms de personnes, lieux, termes arabes en translittération).

Durant le xv^e siècle, Florence connaît une transformation politique majeure, passant du statut de cité-État à celui d'État régional puissant. Cette expansion territoriale et maritime trouve son prolongement naturel dans le développement d'une politique méditerranéenne tournée vers l'Orient, marquée par la conquête de Pise (1406) et l'obtention de débouchés stratégiques sur la mer Tyrrhénienne à travers l'acquisition des ports de Porto Pisano et de Livourne (1421). Revendiquant l'héritage pisan et s'appuyant sur les structures de l'ancienne puissance maritime – ports et arsenaux –, le gouvernement florentin entreprend des démarches auprès des sultanats nord-africains pour négocier des accords commerciaux. Les négociants florentins, déjà actifs dans les ports du Levant, voient alors leurs intérêts soutenus et protégés par une diplomatie organisée: missions d'ambassadeurs, négociations de privilèges et mise en place d'un système de galées d'État inspiré du modèle vénitien. L'objectif majeur de cette politique est l'accès direct au commerce égyptien via le port d'Alexandrie, dès 1422, date du départ des premières galées florentines accompagnées de leurs ambassadeurs. Ces échanges diplomatiques se poursuivent jusqu'à la fin du sultanat mamelouk, illustrant la volonté des deux puissances d'encadrer et de sécuriser leurs relations commerciales. Les documents édités par Alessandro Rizzo – lettres, décrets et instructions diplomatiques – constituent ainsi un témoignage unique de ces liens, révélant tout autant les pratiques administratives que les logiques politiques et économiques de l'époque.

Jusqu'aux années 1480, ces relations sont attestées presque exclusivement par des documents conservés dans les registres de la chancellerie florentine. Mais sous le règne du sultan Qā'itbāy et durant le gouvernement de Laurent de Médicis, les échanges s'intensifient et laissent davantage de traces, notamment dans le contexte de l'affaire diplomatique du prince ottoman Djem. Ce prince, prétendant au trône ottoman, s'échappa d'Anatolie et se réfugia au Caire, puis à Rhodes à la suite de sa défaite par les troupes du sultan Bayezid (1481-1512). La diplomatie florentine se poursuit ainsi jusqu'à la fin du régime mamelouk, les documents édités mentionnant la

protection des personnes, des biens et des correspondances; le déchargement, l'évaluation et le stockage des marchandises; les impôts, créances et successions; le rapatriement des biens; la résolution des litiges et l'accès à la cour royale; le port des vêtements «al-mamālik» (c'est-à-dire à la mode mamelouke); le réapprovisionnement et la réparation des navires; ainsi que les conditions d'hébergement.

Alessandro Rizzo offre, pour le versant cairote, une nouvelle édition et traduction d'une série de dix documents rédigés en arabe par les secrétaires de la chancellerie du Caire. La liste complète des documents arabes, sous l'étiquette de «rouleaux mamelouks», comprend:

L'édition des documents en langue arabe

Document	Étiquette	Type	Date
I	Arch. A	Lettre de Barsbāy à la <i>Kumūn</i> (Commune) de Florence	5 Shawwāl 825/22 septembre 1422
II	Laur. A	Décret de Qā'itbāy aux autorités des provinces du sultanat	6 Dhū l-Hijja 894/31 octobre 1489
III	Arch. D	Lettre de Qā'itbāy à Lorenzo de Medici	24 Dhū l-Hijja 894/18 novembre 1489
IV	Laur. B	Lettre d'al-Nāṣir Muḥammad ibn Qā'itbāy au gouverneur de Damas, en effet un <i>marsūm</i> (décret)	25 Jumādā I 902/29 janvier 1497
V	Arch. C	Lettre d'al-Nāṣir Muḥammad ibn Qā'itbāy au gouverneur d'Alexandrie, en effet un <i>marsūm</i>	7 Jumādā II 902/10 février 1497
VI	Arch. I	Lettre d'al-Nāṣir Muḥammad ibn Qā'itbāy aux autorités florentines	10 Jumādā II 902/13 février 1497
VII	Arch. F	Décret de Qāniṣawh al-Ghawrī aux autorités à Alexandrie et aux autorités des provinces du sultanat	18 Dhū l-Qa'da 911/12 avril 1506
VIII	Arch. H	Décret de Qāniṣawh al-Ghawrī aux autorités florentines	12 Jumādā II 913/19 octobre 1507
IX	Arch. E	Décret de Qāniṣawh al-Ghawrī aux autorités à Alexandrie	14 Rabī' I 916/21 juin 1510
X	Arch. G	Lettre de Qāniṣawh al-Ghawrī aux autorités florentines	14 Rabī' I 916/21 juin 1510

Ces dix documents sont aujourd'hui conservés dans deux institutions: l'*Archivio di Stato* de Florence (Arch. A, C, D, E, F, G, H, I) et la *Biblioteca Medicea Laurenziana* (Laur. A, B). L'auteur distingue deux grandes catégories: d'une part les lettres (*mukātaba*, pluriel *mukātabāt*) adressées aux autorités de Florence ou à son souverain, tel Laurent de Médicis; et, d'autre part, les décrets (*marsūm*, pluriel *marāsīm*) adressés, soit aux autorités florentines, soit aux autorités du sultanat, pour garantir la mise en œuvre effective des protections et privilèges concédés aux voyageurs florentins. L'instrument de sauf-conduit, soit général (*amān 'āmm*), soit individuel (*amān khāṣṣ*), est habituellement contenu dans ces *marāsīm* dans le cas du corpus florentin (p. 20b–21a). Il n'y a pas, dans les archives florentines, d'exemplaires de *murabba'āt* («les quadrangulaires»), un autre type de décret

habituellement émis en faveur des marchands, selon al-Qalqashandī (p. 20). De plus, la première lettre du corpus (Arch. A) fait référence aux deux *muṭlaq-s* (ordonnances) adressés aux Florentins, qui ont certainement servi d'autorisations pour les marchands, et deux *amthila* (instructions; singulier: *mithāl*) émises par le sultan aux autorités du sultanat à Damas et à Alexandrie afin que les autorisations pour les marchands soient respectées. De nouveau, les directives d'al-Qalqashandī révèlent une divergence. Il utilise le terme *mithālāt* (partageant la racine avec *mithāl*) pour décrire les instructions émises directement aux marchands⁽¹⁾.

(1) D. S. Richards, «A Mamlūk Emir's 'Square' Decree», *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, 54/1 (1991), p. 63; cité dans Rizzo, *Florence*, p. 20, n. 122; pour un

Alessandro Rizzo remarque que les traductions pourraient obscurcir ces distinctions (p. 33a). Dans le cas d'Arch. A, le traducteur (Tommaso di Ramondo Cardus de Nicosie) mentionne trois *lettere delli comandamenti* au lieu de deux *amthila* dans la version arabe, et ne traduit pas *muṭlaq* (confer p. 48, §25 et 189, §11). Pourtant, il mentionne le *salvoconducto et pacti* qui n'apparaît pas dans la version arabe (p. 189, et n. 25). Ce décalage entre les deux versions suggère que soit Tommaso di Ramondo a produit une traduction fluide et non littérale, soit il a traduit une version en arabe antérieure qui n'existe plus, soit il a emprunté les termes *salvoconducto et pacti* des *muṭlaq-s* qu'il a vus. Ces observations remettent aussi en perspective l'apparition de cette fusion des sauf-conduits et des instructions dans les lettres ou les décrets. La traduction latine d'une lettre émise par le sultan Ṣalāh al-Dīn (570-589/1174-1193) en faveur des Pisans est appelée un *carta*; elle fait référence aux instructions et contient la garantie de sauf-conduit. Un autre document émis par la chancellerie de son frère, Sayf al-Dīn al-ʿĀdil (596-615/1200-1218), est à la fois un *comandamento* et un *scripto del salvoconducto* dans la version italienne, mais il contient toutes les stipulations de l'accord y compris la garantie d'*amān*. On se demande si *carta* traduisait *marsūm*, *comandamento* traduisait *mithāl* et *scripto del salvoconducto* *amān*.

L'auteur consacre également une analyse minutieuse aux aspects matériels et formels des documents : notamment le support et le format utilisé. Tous présentent une largeur assez homogène :

Étiquette	Largeur
Arch. A	18,3 cm
Laur. A	16,5 cm
Arch. D	16,2 cm
Laur. B	16,5 cm
Arch. C	entre 15,6 cm et 16,9 cm
Arch. I	16,7 cm
Arch. F	16,2 cm
Arch. H	entre 15,6 cm et 16,5 cm
Arch. E	entre 15 cm et 16,5 cm
Arch. G	16,3 cm

mithāl émis par la chancellerie du sultan Qalāwūn, voir Linda S. Northrup, *From Slave to Sultan: The Career of Al-Manṣūr Qalāwūn and the Consolidation of Mamluk Rule in Egypt and Syria (678-689 A.H./1279-1290 A.D.)*, Stuttgart, F. Steiner, 1998, p. 150-151.

Ces dimensions correspondent soit au format *qaṭʿ al-thulth* (un tiers de coudée, environ 19,4 cm), soit au *qaṭʿ al-manṣūri/qaṭʿ al-ʿādah* (un quart de coudée, environ 14,5 cm), tels que décrits par al-Qalqashandī. Ces formats étaient classiquement utilisés pour les *marāsīm* destinés aux *amīrs*, ce qui est logique pour les instructions adressées aux gouverneurs. Mais leur emploi pour des décrets adressés directement aux autorités florentines est plus surprenant et suggère que le standard défini par al-Qalqashandī n'était sans doute plus strictement suivi au début des relations diplomatiques entre Florence et le Caire (p. 22–23).

Concernant l'écriture, Alessandro Rizzo montre que tous ces documents sont rédigés en *qalam al-tawqīʿ*, calligraphie officielle couramment employée depuis l'époque fātimide. Cette écriture se caractérise par l'inclinaison vers le haut à la fin de chaque ligne et par l'usage de ligatures. En outre, les points diacritiques des textes écrits en *tawqīʿ* ne sont pas toujours marqués⁽²⁾. Le corpus étudié se distingue cependant par un usage très limité des ligatures, ce qui reflète sans doute une volonté de faciliter la traduction en latin ou en italien et d'en rendre la lecture plus accessible.

Par ailleurs, l'auteur propose de nombreuses corrections aux lectures antérieures, grâce à sa connaissance fine des formules épistolaires arabes, des conventions diplomatiques et des traductions contemporaines. Ces corrections concernent souvent le placement ou l'omission de points diacritiques : par exemple, il lit *bi-gharaḍ* (« selon le désir », p. 48, l. 28) plutôt que *taʿarruḍ* (« aborder, contredire ») proposé par Michele Amari; ou encore *wa-jaddada masarratahu* (« et renouvelle son bonheur », p. 76, l. 20) au lieu de *wa-ḥaddada mashrafa* (« et aiguise le pinacle ») également suggéré par Michele Amari⁽³⁾. Il signale l'absence systématique de points diacritiques et en propose un appareil critique précis après chaque texte. L'ouvrage inclut aussi des reproductions des originaux, et pour chaque texte arabe, la traduction

(2) Adam Gacek, *Arabic Manuscripts: A Vademecum for Readers*, Handbook of Oriental Studies Section 1, The Near and Middle East 98, Leyde, Brill, 2009, p. 263-264; Marina Rustow, « Fatimid State Documents », *Jewish History*, 32, 2019, fig. 2, 5, 7, 8, 9, 10, 12; S. M. Stern, « Petitions from the Ayyūbid Period », *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, 27/1, 1964, planches I-VI; S. M. Stern, « Two Ayyūbid Decrees from Sinai », dans S. M. Stern (éd.), *Documents from Islamic Chanceries*, Londres, 1965, p. 15, cité par Rizzo; Frédéric Bauden, « Diplomats in the Service of Diplomacy: Was the 692/1293 Truce Negotiated by the Kingdom of Aragon with the Mamluk Sultanate Ever Ratified? », *Mamlūk Studies Review*, 26, 2023, p. 17.

(3) « e aguzzi il pinacolo ». Amari, *I Diplomi Arabi*, p. 167, n. 4, p. 182, l. 6 et p. 435, n. 2.

figure en vis-à-vis, permettant de suivre pas à pas le raisonnement philologique et diplomatique.

Quelques suggestions peuvent être apportées concernant des points de détail. Alessandro Rizzo propose « métropoles » pour *amṣār* (p. 46, l. 7, p. 525, n. 78; singulier: *miṣr*); cependant, le mot peut faire aussi référence aux campements des premières armées musulmanes et pourrait renforcer une titulature à la fois militaire et pieuse des sultans. De même, il traduit *kahf al-milla* (p. 116, l. 4; 117, l. 8) par « niche de la religion », bien que le mot *kahf* puisse aussi avoir un sens militaire, signifiant commandant⁽⁴⁾. Le mot *kafil*, trouvé à côté de *ḍāmin* (garant; p. 70, l. 276; *confer* 80) doit se référer à un responsable, c'est-à-dire à une personne chargée des affaires d'une autre personne⁽⁵⁾. Le *miṣṣiṣ abyad wa-aswad* (peau blanche et noire, selon Wansbrough) apporté par les marchands venant de Crète (p. 100 et n. sur p. 112) est plus énigmatique. La racine est la même que *maṣṣ* dans *qaṣab al-maṣṣ*, une forme de canne de sucre, et peut-être par extension une forme plus fibreuse de la canne de sucre⁽⁶⁾. Toutefois, l'argument de Wansbrough laissant supposer qu'il s'agit d'une peau d'animal est aussi convaincant⁽⁷⁾. En tenant compte de ces deux points, nous pouvons imaginer qu'il s'agit d'un fil, filé à partir de la laine de mouton blanc ou noir, attesté dès l'Âge de Fer⁽⁸⁾. Par ailleurs, la transcription de *al-amān wa l-iṭmi'nān* (« la sûreté et la sécurité ») est erronée (154b > 151, l. 22). Il s'agit, plutôt, d'*al-amān wa l-iṭma'ann*. Ce ne sont que des détails mineurs qui n'affectent pas l'utilité des éditions et la grande qualité des traductions fournies par l'auteur.

L'édition des documents en italien et en latin

Le corpus édité par Alessandro Rizzo comprend vingt-cinq documents, dont sept rédigés en latin (documents XVI, XVII, XIX, XX, XXI, XXII et XXVIII). Ces documents, tous issus de la chancellerie florentine ou du personnel travaillant pour celle-ci – la plus développée d'Europe en termes d'enregistrement des documents – se répartissent en trois grandes catégories. La première regroupe les documents liés aux missions diplomatiques: instructions détaillées remises aux ambassadeurs avant leur départ, et rapports qu'ils réalisent à leur retour. La seconde est constituée des lettres adressées aux sultans et aux hauts fonctionnaires mamelouks. Bien que les originaux de ces lettres envoyées en Égypte aient disparu, des copies ont été conservées dans les archives florentines, permettant d'en connaître le contenu. Enfin, la dernière et la plus vaste catégorie comprend les traductions en italien ou en latin de lettres et décrets envoyés par les sultans aux représentants florentins ou aux autorités du sultanat. Comme l'explique l'auteur, la traduction des documents s'effectuait sur place, dans les territoires mamelouks, en raison de la méconnaissance de l'arabe par les fonctionnaires florentins et les diplomates. Certains documents sont conservés dans les deux langues, ce qui permet à l'auteur de mener une analyse comparative particulièrement enrichissante. Il décrit également les modalités concrètes de traduction et souligne l'importance des intermédiaires, ainsi que les adaptations effectuées, notamment pour tout ce qui touche au vocabulaire religieux.

(4) Biberstein Kazimirski, *Dictionnaire arabe-français*, 2 vols., Paris, Maisonneuve et Cie, 1860, II, p. 939.

(5) J. G. Hava, *Arabic-English Dictionary*, Beyrouth, Catholic Press, 1899, p. 652.

(6) Hans Wehr, *A Dictionary of Modern Written Arabic*, éd. J. Milton Cowan, Ithaca, Spoken Language Services, Inc., 1976, p. 911. Abū Ḥanifa al-Dinawarī (m. 282/895) décrit ces différents types de canne de sucre (cité dans Tsugitaka Sato, *Sugar in the Social Life of Medieval Islam*, Leyde, Brill, 2015, p. 2).

(7) John Wansbrough, « Venice and Florence in the Mamluk Commercial Privileges », *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, 28/3, 1965, p. 519, n. 92.

(8) Michael L. Ryder, « The Evolution of the Fleece », *Scientific American*, 256/1, 1987, p. 116.

Document	Type	Nature du document	Date
XI	Instructions	Instructions de la Signoria à Brancacci et Federighi	14 juin 1422
XII	Traduction en italien (document conservé dans les deux langues)	Lettre de Barsbāy à la Commune de Florence	22 septembre 1422
XIII	Traduction en italien	Décret de Barsbāy pour Florence	22 septembre 1422
XIV	Traduction en italien	Décret de Barsbāy aux autorités d'Alexandrie	25 septembre 1422
XV	Rapport	Compte rendu de Brancacci et Federighi aux autorités de Florence	17 février 1423
XVI	Lettre en latin	Lettre des représentants du gouvernement florentin à Barsbāy	15 janvier 1435
XVII	Lettre en latin	Lettre des représentants du gouvernement florentin à Jaqmaq	11 mai 1445
XVIII	Lettre	Lettre des représentants du gouvernement florentin au <i>nāzir al-khāss</i> et au gouverneur d'Alexandrie	11 mai 1445
XIX	Lettre en latin	Lettre du gouvernement florentin à Khushqadam	14 août 1465
XX	Lettre en latin	Lettre des représentants du gouvernement florentin au gouverneur d'Alexandrie	14 août 1465
XXI	Lettre en latin	Lettre des représentants du gouvernement florentin à Qā'itbāy	28 février 1476
XXII	Lettre en latin	Lettre des représentants du gouvernement florentin au gouverneur d'Alexandrie	28 février 1476
XXIII	Lettre	Lettre des représentants du gouvernement florentin au consul Mariotto Squarcialupi	28 février 1476
XXIV	Traduction en italien	Lettre de Qā'itbāy à Laurent de Médicis	5 décembre 1484
XXV	Traduction en italien	Décret de Qā'itbāy	1486-1488 (?)
XXVI	Traduction en italien	Décret de Qā'itbāy	1486-1488 (?)
XXVII	Requête	Requête des marchands florentins à Qā'itbāy	27 novembre 1487
XXVIII	Lettre en latin	Lettre de Laurent de Médicis à Qā'itbāy	14 juin 1488
XXIX	Requêtes	Requêtes de Della Stufa à Qā'itbāy	1488
XXX	Traduction en italien (document conservé dans les deux langues)	Décret de Qā'itbāy adressé aux autorités du sultanat	31 octobre 1488
XXXI	Instructions	Instructions à Luigi Della Stufa	15 novembre 1488
XXXII	Lettre	Lettre des autorités de Florence à Qāniṣawh al-Ghawrī	13 avril 1507
XXXIII	Traduction en italien	Décret (sauf-conduit) du sultan Qāniṣawh al-Ghawrī pour les Florentins	Novembre 1508
XXXIV	Traduction en italien	Décret de Qāniṣawh al-Ghawrī adressé aux autorités d'Alexandrie	21 juin 1510 ⁽⁹⁾
XXXV	Lettre (conservée dans les deux langues)	Lettre de Qāniṣawh al-Ghawrī au souverain de Florence	21 juin 1510 ⁽¹⁰⁾

(9) 2 juillet 1509 sur le document en italien, présenté par l'auteur comme une erreur du traducteur.

(10) *Idem*.

Chaque document est accompagné de paragraphes introductifs, d'un appareil critique et de commentaires. Comme pour les textes arabes, la traduction française figure en vis-à-vis de la transcription, facilitant une lecture comparative. L'auteur revient sur les éditions précédentes réalisées par Michele Amari, et par Angelo Maria Bandini (doc. XXVIII)⁽¹¹⁾. Lorsque l'original arabe est conservé – comme pour les documents XII, XXX et XXXV –, Alessandro Rizzo propose une analyse fine des écarts et des nuances entre le texte original et sa traduction italienne ou latine. Ainsi, dans le document XII, le terme arabe *faylasūf* (philosophe) est traduit par *doctore* (docteur). Dans le cas du document XXX, bien que l'original arabe soit disponible, la seule copie italienne provient de la transcription publiée au XVIII^e siècle par Pagnini⁽¹²⁾. Enfin, l'auteur met en lumière quatre clauses inédites retrouvées dans le document XXVI conservé dans le *Fondo Del Furia* de la Biblioteca Nazionale Centrale de Florence, enrichissant encore davantage la compréhension de ce corpus.

Négociier des accords

Grâce à son analyse textuelle et papyrologique, Alessandro Rizzo parvient à reconstituer avec précision le déroulement des négociations entre la République florentine et le sultanat mamelouk, révélant ainsi une procédure diplomatique qui semble avoir été relativement stable et courante pour l'époque :

1. Envoi d'une ambassade florentine au Caire, porteuse d'une requête officielle rédigée sous forme de lettre (p. 9a, 44a).
2. Traduction de la lettre en arabe sur place (p. 31, 51b), avec recours à un interprète pour la communication orale (p. 50).
3. Si la réponse du sultan est favorable, celui-ci et son conseil ordonnent alors :
 - La rédaction d'un accord en arabe par les secrétaires du sultan, le texte étant approuvé clause par clause par le souverain (p. 9a, 73a, 155b).
 - L'élaboration d'un décret adressé aux gouverneurs des provinces pour garantir l'application des clauses négociées (p. 8b-9a, 51).

- La rédaction d'une lettre confirmant les privilèges accordés, qui peut inclure les articles de l'accord ainsi que les instructions aux autorités concernées (p. 44a, 144a).

4. Traduction en latin ou en italien des lettres et décrets reçus, réalisée sur place, dans la résidence des ambassadeurs florentins (p. 31b, 33).
5. Présentation du compte rendu de mission aux autorités florentines à l'arrivée (p. 29b-30a), accompagné des copies des documents originaux en arabe et des traductions, ensuite archivées à Florence (p. 9b).

Ce schéma est particulièrement bien illustré par le cas de la première ambassade florentine, envoyée peu après l'accession au pouvoir du sultan al-Ashraf Barsbāy (avril 1422). Carlo Federighi et Felice Brancacci reçoivent leurs instructions des autorités florentines le 14 juin 1422, débarquent à Alexandrie en août et entament leur mission diplomatique⁽¹³⁾. Une fois obtenues les clauses souhaitées, ils les font traduire sur place. Les documents sont ainsi tous datés de la fin du mois de septembre 1422 : la lettre de Barsbāy à la Commune de Florence, conservée dans les deux langues (5 Shawwāl 825/22 septembre 1422), le décret de Barsbāy pour Florence le même jour, et le décret de Barsbāy aux autorités d'Alexandrie le 25 septembre 1422. Ils écrivent à Florence le 14 octobre, et quittent Alexandrie le 15 novembre, pour une arrivée à Florence deux mois plus tard, le 15 janvier 1423. Le rapport de leur mission auprès des autorités est daté du 17 février 1423. Il s'agit de la transcription de leur compte rendu effectué à l'oral au cours duquel ils ont certainement consigné les copies des documents réalisées en territoire mamelouk.

Si cette procédure reste globalement stable, Alessandro Rizzo relève cependant deux évolutions. D'une part, certaines ambassades florentines mènent directement les négociations avec des gouverneurs provinciaux du sultanat, ce qui pourrait refléter un affaiblissement du pouvoir central ou une volonté

(13) Il est possible de suivre le déroulé de leur mission grâce aux écrits laissés par Felice Brancacci dont le journal fut tenu de juillet 1422 à son retour à Florence en janvier 1423. Brancacci resta en Égypte d'août à octobre 1422. Felice Brancacci, *Diario*, éd. Dante Catellacci, *Archivio storico italiano*, 4-8 (1881), p. 157-188. Voir également Ingrid Houssaye Michienzi, « Les balbutiements de la communauté d'affaires florentine à Alexandrie, fin XIV^e-début XV^e siècle », dans Mathilde Boudier, Audrey Caire, Eva Collet, Noémie Lucas éd., *Autour de la Syrie médiévale. Études offertes à Anne-Marie Eddé*, Louvain, Peeters, Orient & Méditerranée 39, 2022, p. 273-310 ; Claudia Tripodi, « Viaggi di ambasciatori tra Firenze e Il Cairo nel XV secolo », *Mélanges de l'Ecole française de Rome*, 122/2, 2010, p. 411-440.

(11) Angelo Maria Bandini, *Collectio veterum aliquot monumentorum ad historiam praecipue litterariam pertinentium*, Arezzo, 1752, p. 12-13.

(12) Giovanni Francesco Pagnini, *Della decima e di varie altre gravetze imposte dal comune di Firenze, della moneta e della marcatura de' Fiorentini, fino al secolo XVI*, 4 vol., Lucques et Lisbonne, 1765-1766 (vol. 2, p. 213-217).

du sultan de déléguer l'autorité diplomatique. Cette décentralisation soulève des questions sur la gestion effective de la protection des Florentins et sur la coordination entre Le Caire et les provinces. D'autre part, lors des dernières négociations, des émissaires mamelouks comme Muḥammad ibn Maḥfūz et Taghrī Birdī ibn 'Abdallāh sont eux-mêmes envoyés à Florence. Il reste difficile de savoir si leur venue répondait à la complexité de certains dossiers ou à la volonté d'établir un dialogue direct avec les dirigeants florentins. Ces cas rares enrichissent notre connaissance des émissaires musulmans, bien que les informations disponibles à leur sujet restent fragmentaires, hormis quelques mentions dans les sources ayyoubides, baybarsides et qalāwūnides.

Grâce aux réflexions issues de l'« Archival Turn » dans le domaine des études islamologiques, l'auteur souligne que la rareté des documents originaux conservés en Égypte, notamment ceux antérieurs à la fin du xv^e siècle, s'explique sans doute davantage par des événements politiques que par une absence de culture archivistique. Il évoque ce problème en se référant à plusieurs études marquantes qui traitent de la question de l'absence supposée des archives islamiques et qui proposent des explications variées (p. 9a, 31b). Des épisodes comme une incursion dans la salle des archives sultaniennes entre 784/1382 et 791/1389 pourraient expliquer l'absence d'originaux antérieurs, aujourd'hui connus seulement à travers des copies latines, italiennes ou catalanes⁽¹⁴⁾. De même, la conquête du Caire par le sultan ottoman Selīm I en 923/1517 a pu entraîner une destruction, une dispersion ou un transfert vers Istanbul de documents officiels mamelouks, comme cela a été le cas pour de nombreux manuscrits. Il n'est donc pas exclu que des lettres et accords originaux des autorités circassiennes puissent encore être découverts.

Enfin, sur la question de leur valeur juridique, l'auteur souligne que les rapports de proximité entre Florence et Le Caire et le fait que les chrétiens latins étaient actifs dans les villes égyptiennes ou syriennes franchissent la frontière théorique entre le *dār al-Islām* et le *dār al-ḥarb* (p. 8), et remettent en question les avis de certains juristes musulmans. La durée de ces accords n'est pas stipulée, ce qui suggère une validité temporelle illimitée quant à la présence et au mouvement des marchands ou des pèlerins florentins et semble violer un principe élaboré par certains juristes. Par exemple, Badr al-Dīn

ibn Jama'a (m. 733/1333) limite le sauf-conduit pour les non-musulmans à une durée de quatre mois⁽¹⁵⁾. De même, si les sauf-conduits individuels issus dans le cadre d'un décret étaient eux-mêmes limités à des périodes précises, l'installation de consuls florentins renforce la suggestion d'une permanence juridiquement contestable. Cette pratique montre combien la réalité des échanges méditerranéens franchit largement la frontière théorique.

Le travail d'Alessandro Rizzo éclaire d'une manière inédite les mécanismes concrets de la diplomatie entre une puissance italienne et l'une des grandes puissances du Proche-Orient médiéval. En réunissant et en éditant minutieusement des documents issus tant de la chancellerie florentine que de celle du Caire, l'auteur offre au lecteur une plongée rare dans la pratique quotidienne des négociations, des échanges d'ambassades et de l'élaboration d'accords commerciaux et politiques. L'étude montre combien la diplomatie n'était pas un exercice figé, mais un processus vivant, marqué par les contraintes politiques, les nécessités commerciales et les médiations culturelles. Le travail de traduction, la coexistence de plusieurs langues et l'intervention d'intermédiaires apparaissent comme des éléments essentiels pour comprendre la fluidité et la complexité des relations internationales de l'époque. Enfin, cette analyse détaillée et comparative éclaire non seulement les rapports entre Florence et le Caire, mais contribue également à une meilleure compréhension des pratiques diplomatiques méditerranéennes à la charnière des xv^e et xvi^e siècles. Elle révèle le rôle décisif des acteurs locaux et des chancelleries dans l'élaboration d'un cadre juridique et institutionnel permettant aux échanges économiques de prospérer malgré les frontières religieuses et politiques. En ce sens, l'ouvrage d'Alessandro Rizzo constitue une contribution majeure à l'histoire croisée de l'Europe et du monde islamique.

Ingrid Houssaye Michienzi
CNRS UMR 8167 – Orient et Méditerranée
Bogdan Smarandache
Université de Liège
Langue arabe et études islamiques

(14) Frédéric Bauden, « Mamluk Diplomats: the Present State of Research », dans Frédéric Bauden et Malika Dekkiche (éd.), *Mamluk Cairo, a Crossroads for Embassies. Studies on Diplomacy and Diplomats*, Leiden, Brill, 2019, p. 25, 71, 72.

(15) Badr al-Dīn ibn Jama'a, *Taḥrīr al-aḥkām fī tadbīr ahl al-Islām*, éd. 'Abd Allāh ibn Šāliḥ ibn Muḥammad al-'Ubayd, Riyadh, Maktabat Dār al-Minhāj li l-Nashr wa l-Tawzī', 1433 H/2012, p. 568.